# Paris 2024 : sur le chemin de la flamme olympique, un mois d’engouement inattendu

Arrivée le 8 mai à Marseille, la flamme olympique suscite, depuis un mois, une affluence qui dépasse les attentes partout où elle passe. Comme une réponse aux critiques sur le coût, l’inutilité ou la démesure de l’événement.

Gauthier Vaillant, 08/06/2024, La Croix

Coralie Dénoues, présidente du conseil départemental des Deux-Sèvres, se sent « encore sur un nuage », quelques jours après le passage dans son département de la flamme olympique. Félicité peu ordinaire chez un élu local, mais à la mesure du succès de l’événement. Dimanche 2 juin, de Thouars à Niort, 44 000 personnes se sont pressées au bord des routes pour voir passer la torche. Soit l’équivalent de 12 % de la population des Deux-Sèvres. « J’ai vu des familles heureuses comme cela se voit trop peu de nos jours, des acclamations, des applaudissements. C’était fabuleux », savoure l’élue de centre droit.

L’exemple est emblématique de la franche réussite qu’a constituée jusqu’ici le relais de la flamme olympique en France. [Arrivée le 8 mai au port de Marseille](https://www.la-croix.com/sport/paris-2024-a-marseille-la-flamme-olympique-debute-son-epopee-en-france-20240509), celle-ci a achevé vendredi 7 juin la première phase de son périple français. Après avoir sillonné la métropole pendant un mois, c’est désormais le temps du « relais des océans » qui la mènera à travers les outre-mer, avant son retour dans l’Hexagone le 18 juin.

Partout où elle est passée jusqu’ici, le public a répondu présent. Le 28 mai, date des derniers chiffres communiqués par le ministère de l’intérieur, 610 000 personnes avaient assisté au passage de la flamme ou aux « cérémonies du chaudron » qui concluent les étapes. Des départements hôtes au gouvernement, le satisfecit est général. « On a trouvé le bon point d’équilibre entre très haut niveau de sécurité, coordination fluide et affluence », se félicite-t-on Place Beauvau.

Les inquiétudes sécuritaires, de fait, ne perturbent guère la fête. À la fin mai, le ministère de l’intérieur déclarait avoir empêché 110 « actions de contestation » et interpellé 78 personnes « souhaitant perturber le relais ». À Bordeaux, le 23 mai, même l’arrestation d’un homme soupçonné de « planifier une action violente » deux jours avant le passage de la flamme n’a pas dissuadé le public de répondre présent.

## « Les gens ont compris la dimension historique de l’événement »

La flamme a-t-elle été l’étincelle qui manquait jusqu’alors à la préparation des Jeux de Paris 2024 ? Les organisateurs ont en tout cas voulu voir dans son arrivée à Marseille à bord du voilier Bélem, suivie par 200 000 personnes sur le Vieux-Port et 5,9 millions de téléspectateurs, un moment de bascule dans l’opinion, jusqu’ici décrite comme indifférente, sinon critique, à l’égard des JO.

« C’est un événement incontestablement historique, extraordinaire au sens littéral du terme, et les gens l’ont bien compris et apprécié comme tel », analyse Philippe Dupouy, président socialiste du conseil départemental du Gers. Le 18 mai, le passage de la flamme dans ce territoire rural a rassemblé environ 40 000 personnes selon la préfecture. Un engouement, à rapporter aux 189 000 habitants du Gers, qui a « bluffé » l’élu. Et fait taire les critiques, notamment sur le coût de l’accueil de la flamme – 180 000 € par département. « Au regard de la mise en lumière que cela représente, ça ne fait pas cher la minute de communication », sourit Philippe Dupouy.

« Par rapport au budget d’une collectivité comme la nôtre, ce n’est rien, c’est l’équivalent de 50 mètres de route », abonde Coralie Dénoues. « Au contraire, si on ne l’avait pas fait, on nous l’aurait reproché. D’ailleurs, les départements qui n’ont pas voulu accueillir la flamme sont bien embêtés aujourd’hui », assure l’élue des Deux-Sèvres.

## « La flamme nous fait prendre conscience qu’on peut encore se rassembler »

Mais pourquoi un tel succès, à rebours de la tonalité polémique qui entoure la préparation des JO ? « C’est une partie de la société qui ne s’exprime plus, qu’on n’entend plus parce qu’on n’entend que ceux qui râlent sur les réseaux sociaux, poursuit Coralie Dénoues. La flamme olympique, ce n’est pas qu’une torche. C’est aussi vivre quelque chose ensemble, dans la convivialité. Et c’est aussi, pour tous ceux qui ont contribué à préparer l’événement, le sentiment de donner de soi pour les autres. La flamme nous fait prendre conscience qu’on peut encore se rassembler. »

Les élus locaux qui ont fait le pari d’accueillir la flamme ne sont en tout cas pas près de le regretter, comme en témoigne le Gersois Philippe Dupouy : « Le sentiment de donner du bonheur aux gens, pour nous qui essayons d’améliorer la vie sans toujours y parvenir, ça régénère. »